

Le château de Montsalvens

Autor(en): **Naef, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **16 (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-157941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nachrichten

der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation
des châteaux et ruines (Soc. p.l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conserva-
zione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

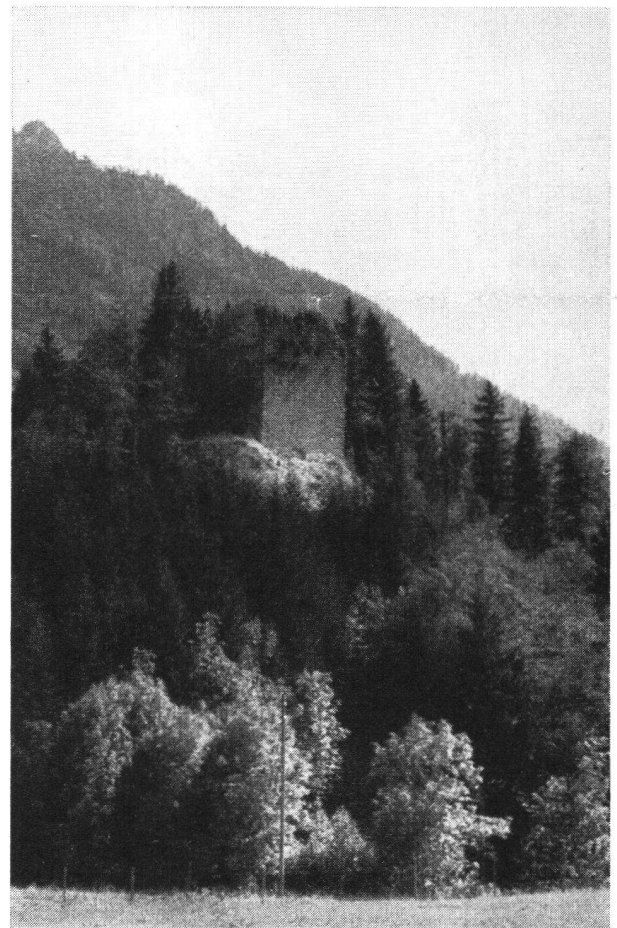
Le château de Montsalvens

A l'entrée de la vallée de la Jogne, sur une éminence qui domine la route de Charmey, se trouve un passage dont le nom intrigue jusqu'à la population autochtone: celui de *Bataille*. L'imagination aidant, l'on se représente aussitôt quelque lointain combat dont la mémoire s'est perdue. C'est infiniment plus simple et il n'y faut chercher qu'une *bastilia*, mot demeuré vivant à la Bâtia de Martigny. Bataille est en effet un passage rocheux entaillé aujourd'hui par la chaussée et qui fermait au verrou l'arrière-pays.

On sait que la guerre actuelle a de curieux retours, et que les ouvrages moyenâgeux reprennent parfois quelque intérêt stratégique. Nous n'avons à nous occuper ici que du point de vue archéologique, historique et esthétique.

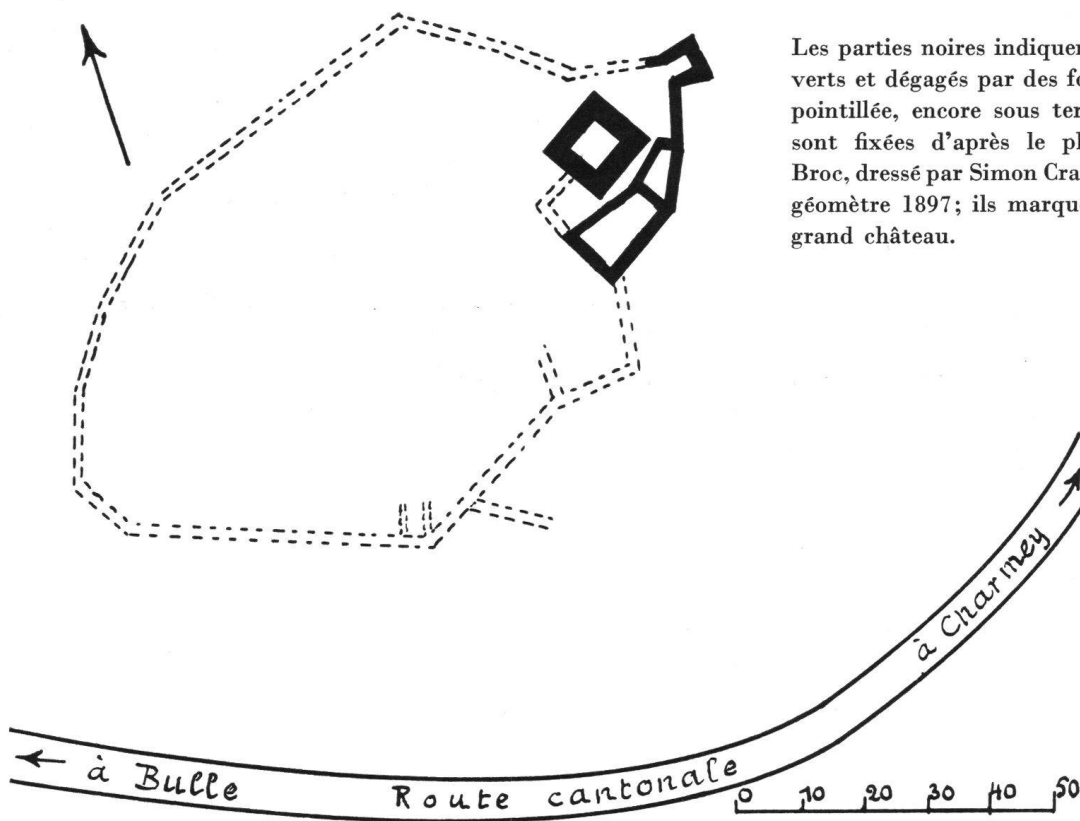
Or cette „bataille“ était dominée par un système défensif qui se groupait autour du donjon, aujourd'hui ruiné. Il est certain que ses auteurs n'ont point songé à la beauté du paysage. Mais la force d'une position résultant de l'espace et de l'élévation, il arrive souvent que les ruines occupent un point de vue principal, et demeurent ainsi, en traversant les siècles, des lieux privilégiés.

Sur son rocher, ultime contrefort des vanils de Biffey, la tour se campe face à Gruyère — et rien n'était plus simple que de correspondre par signaux avec le bourg comtal. Entre deux, la plaine large où serpente la Sarine qui s'écoule de Corbière en un flot moins paresseux, tandis que le regard inéluctablement se porte sur la masse (*moles*) du Moléson. Enfin à l'arrière, le village de Châtel et le lac



Montsalvens. Les ruines cachées dans la forêt avant la restauration.

récent — réserve artificielle de force hydraulique — donne au pays l'aspect qu'il avait perdu depuis le quaternaire! Ce lac porte le nom de Montsalvens (prononcez Montsalvan) en souvenir même de la ruine de ce château



Les parties noires indiquent les murs découverts et dégagés par des fouilles. Les parties pointillée, encore sous terre et peu visibles, sont fixées d'après le plan communal de Broc, dressé par Simon Crausaz, commissaire-géomètre 1897; ils marquent l'extension du grand château.

Montsalvens. Plan de situation.

dont le hameau voisin rappelle, en sa toponymie, l'existence.

Au pied rocheux du donjon cependant, une terrasse avancée forme une sorte de „jardin suspendu“, un promontoire que les sires de l'endroit avaient clos de murailles, et qui pourra devenir une des promenades les plus admirables du pays.

Tel est le site de Montsalvens, qui mérite son vocable: *Mons sylvanus*, mont des forêts. Bien avant que surgisse le château actuel, le lieu, facile à protéger, avait servi d'habitat. Tout auprès, on a trouvé jadis des objets de l'époque du bronze. Quant à l'histoire du château, il est certain que les fouilles entreprises permettront plus tard des affirmations encore prématurées.

Dès le XIIe siècle apparaît un Petrus de Montsalvan, issu d'une famille considérable que les historiens tiennent déjà pour celle de Gruyère. Lorsque la branche s'éteignit (vers 1227), le comte Rodolphe III est en effet investi sans conteste de la seigneurie; en 1274 un village s'établissait aux abords du château. Et durant la guerre que les Fribourgeois firent à la maison comtale, Montsalvens tomba au pouvoir du sire de Corbière (1281). En

1289, un traité de paix la rendit au comte Pierre II dont Rodolphe, son petit-fils, reçut l'apanage. La couronne comtale allait revenir en 1342 à leur descendant, un autre Pierre de Montsalvens, qui laissa la terre seigneuriale à son frère Jean. Plus d'un siècle et demi, en prospéra la lignée, lorsque, l'an 1500, mourut le comte éphémère François III. Jean de Montsalvens lui succède et dès lors, la seigneurie reste attachée à la couronne. De sorte que, sous Michel, quand le comté s'effondra, Montsalvens fut compris dans le lot de Fribourg, en 1554.

Le château était-il habité et par qui? Nous ne le savons guère. Quoiqu'il en soit, les Fribourgeois le trouvèrent en si mauvais état qu'ils le restaurèrent et en refirent la toiture (1556). Le 11 décembre 1671, on renouvela l'opération, puis la bâtisse ayant perdu toute valeur militaire, leurs Excellences l'abandonnèrent à son sort, ce qui signifie, selon une loi constante et trop connue, que Montsalvens servit de carrière aux constructeurs du voisinage.

La nature heureusement vint jeter sur lui son armure protectrice. Les ronces, puis les arbres montèrent silencieusement à l'assaut,



Montsalvens. Le donjon après le dégagement.

cramponnant leurs racines au moëllons entassés. Le donjon seul et une bretèche apparaissaient encore quand le groupe gruérien du Heimatschutz trouva l'oreille de celui qui s'emploie à ressusciter les vieilles murailles, comme d'autres à les détruire, M. l'architecte Probst, président de la Société des châteaux suisses. Une subvention de 500

francs du Heimatschutz, une subvention de 500 francs du Burgenverein, puis une seconde de même importance permirent de commencer les sondages.

Un technicien, M. Paul Dupasquier, et deux ouvriers suffirent à dégager peu à peu les déblais accumulés. On abattit des arbres, la commune de Broc, propriétaire, et l'inspecteur cantonal des forêts s'employant à faciliter la tâche.

Peu à peu, maintenant, apparaît le plan primitif, la substruction des logements, celle des murs d'enceinte. L'an prochain, si comme on nous le laisse entrevoir, l'Etat vient accorder son appui financier, les murs découverts se pourront consolider, les murs enfouis se révéler, le plan archéologique d'un important château-fort se dessiner clairement. Ce sera tout profit pour les archéologues qui auront sous les yeux un système parfaitement pur de défense militaire, sans adjonction tardive, pour les Gruériens qui auront la joie de recouvrer un monument de leur histoire, pour tous ceux enfin qui aiment l'étendue et les beaux horizons.

Où l'on ne voyait que forêts, plusieurs s'étonnent de cette tour brusquement surgie du temps qu'ils n'avaient jamais aperçue. Et nombre de curieux se portent vers Montsalvens qui ne savaient plus ce que fut Montsalvens. Curiosité de bon augure, prouvant, une fois de plus, combien le peuple suisse est fier de son passé... pour peu qu'on lui en prépare l'accès.

Henri Naef.

Schloß Burg i. L. (Berner Jura)

Im „Bund“ vom 5. Dezember 1942 lasen wir:

Der Burgenverein im Dienste der Menschlichkeit

E. B. Das historisch interessante Schloß Burg im Leimental (Kanton Bern) ist seit Jahren stark vernachlässigt worden. Der verstorbene, verdienstvolle Burgenfreund Dr. Carl Roth hat sich mit dem Problem der Renovation des Schlosses stark beschäftigt. Nun hat sich das Vorstandsmitglied des Schweizerischen Burgenvereins, Herr Max Alioth, der Sache angenommen und ist bemüht, das Schloß unter Denkmalschutz stellen zu lassen. In Aussicht genommen ist ein Komitee, in dem die verschiedenen Interessengruppen wie Bund und Kanton sowie der Schweizerische Burgenverein, Burgenfreunde beider Basel und der Heimatschutz vertreten

sein werden. Der gegenwärtige Pächter des Schlosses Burg, Carl Fischer, ist nun bemüht, anstatt im Schloß einen Restaurations- und Hotelbetrieb einzurichten, der Initiative des Obmannes der Burgenfreunde beider Basel, Max Ramstein, Optiker (Basel), zu folgen, um in Verbindung und mit Unterstützung des Roten Kreuzes einen Aufenthaltsort für Flüchtlingskinder einzurichten. Es können 50 bis 60 solcher Kinder Aufnahme finden und es ist vorgesehen, einen regelrechten Schulbetrieb einzuführen, wenn möglich in Verbindung mit der Seminarübungsschule Basel. Die Durchführung dieses Planes entspräche nicht nur einem idealen Zweck, sondern würde auch den Traditionen unseres Vaterlandes hinsichtlich des Asylrechtes entgegenkommen. Es ist zu hoffen, daß diese altruistische Idee möglichst bald zur Durchführung gelangt.